

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition multilingue]
Herausgeber: Textilverband Schweiz
Band: - (1997)
Heft: 111

Artikel: Übersetzungen = Traductions = Translations
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-796314>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages 16-37

HAUTE COUTURE HIVER 97/98 UN MONDE DE RÊVE

Avec ses nouvelles collections d'automne/hiver, la haute couture parisienne donne vraiment l'impression d'avoir retrouvé son identité et de s'être redéfinie au sein de notre époque.

Le presse à sensation comme les gros clients des maisons de couture se sont déclarés ravis des merveilles magnifiquement mises en scène de Galliano, Gaultier, Lacroix, Valentino et autres couturiers. Dans une heureuse association de créativité et de savoir-faire, les maisons de couture ont réussi à produire l'effet magique d'une mise en scène ou d'une exposition: renforcer les aspirations personnelles de chacun et leur donner forme à travers la puissance

créative de leur imagination. «La haute couture disparaîtra le jour où elle pourra se porter» aurait déclaré voici 25 ans Pierre Cardin, grand maître de la commercialisation de ses idées. Christian Lacroix, qui a fêté les dix ans de sa maison de couture avec une collection fouguese, remet cette déclaration au goût du jour: «Aujourd'hui, tout doit être pratique et utile tout en laissant suffisamment de place au rêve».

Le décès soudain de Gianni Versace quelques jours après sa présentation montre bien avec quelle rapidité le rêve peut tourner au cauchemar. Avec cette disparition, le monde de la haute couture a perdu un grand personnage qui a toujours conservé son style extraverti et souvent surchargé, un artiste dont l'audace n'a jamais faibli et qui a souvent frôlé les limites du mauvais goût. Sa collection d'atelier présentait l'image d'une maîtresse femme à l'érotisme glacial. Les tenues de cuir noir, étroites, dont les décolletés et les emmanchures étaient teints de boudins de cuir rembourrés, comme entourés de serpents, s'opposaient à des robes en lamé or ou argent aux drapés asymétriques. Les lignes statiques contrastaient avec les lignes souples et fluides, l'attitude puriste tranchait dans un décor aux orientations byzantines. Les épaulettes en cuir ou en lamé sont à la fois devenues une décoration à part entière et l'élément essentiel de construction de la silhouette, à nouveau très structurée. Une tendance qui s'est confirmée dans toutes les collections. Les silhouettes puissantes et une nouvelle «arrogance» ont partout appelé la comparaison avec les années 80. Mais la distance qui nous sépare désormais de l'esprit et de l'esthétique

de cette époque est devenue manifeste lors de l'entrée de Cindy Crawford dans le défilé Valentino. La silhouette musclée du top model a en effet semblé aussi déplacée et maladroite qu'une autruche au milieu de jeunes cygnes. Le monde de la mode ne connaît pas la répétition pure et simple.

Les collections de haute couture nous ont certes conté bien des histoires différentes. Mais elles ont en commun le même rêve de luxe, de splendeur et de féerie. Les supports majeurs de ce rêve sont les étoffes, un univers où les créateurs et les spécialistes textiles suisses jouent un grand rôle. Les lourdes broderies aux éclats métalliques oscillant entre l'argent, le bronze et l'or, incrustées de paillettes et de pierreries, comptent parmi les éléments essentiels de cette nouvelle magnificence. Elles parent aussi bien les mini-robes très sobres (Valentino) que les manteaux-tuniques arrivant au genou (Ungaro) ou encore, combinées à des taffetas et des velours, les robes longues (Lacroix).

Les éclats chatoyants, moirés et irisés ressortent à toute heure de la journée sous la forme de taffetas, lamé, satin ou panne dans des teintes gris argent et beige doré.

L'animalité est un maître mot de la saison. Les fourrures, véritables ou synthétiques, s'y intègrent sous toutes les formes. Les motifs des pelages s'imposent toujours en jacquard éclatant ou soie imprimée tandis que les plumes affirment leur présence sur les chemises, les cols, les accessoires ou dans de savants collages.

La Renaissance et les tableaux de Rubens, Holbein et Rembrandt ont inspiré au grand maître Yves

Saint-Laurent des robes de velours ourlées de fourrure. Les sorcières et les créatures fabuleuses du grand Nord ont été les muses de Lagerfeld dans la nouvelle collection Chanel. Les costumes et les tailleurs étroits et stricts, avec de longues vestes, ont succédé de façon très contrastée aux robes du soir en dentelle de Chantilly, velours ou lourdes soieries dans les teintes mélancoliques de la lumière du nord.

L'irrésistible défilé de Jean-Paul Gaultier s'est voulu un hommage à la Grande Catherine, une occasion pour le couturier de transformer certains éléments du passé en une collection très moderne avec l'humour qu'on lui connaît. Ses robes du soir en velours et lourds jacquards de soie mâtassés surpiqués étaient d'authentiques œuvres d'art.

C'est avec force enthousiasme et louanges que l'on a accueilli John Galliano pour sa deuxième collection Dior. Avec ses modèles tout simplement merveilleux, ce grand romantique a redonné vie à la fin de siècle et aux personnages de Toulouse-Lautrec. Sa collection se veut toute de dentelles et de broderies aériennes superposées et froncées en de multiples couches, de taffetas de soie aux reflets miroitants travaillés en d'épais plissés formant de longues robes-fleurs. La fascination du luxe dans toute sa splendeur! Le monde du rêve dans tout son épanouissement! Il semble que nous ayons reçu là le message le plus important de cette saison de haute couture.



Pages 38-59

TISSUS HIVER 98/99 CREATIVITY



Concentration, inspiration, décor — termes qui encadrent les diverses associations formant la base des nouvelles tendances dans les tissus et thèmes prévus pour l'hiver 98/99. «Concentration» concerne un style serein, méditatif, poétique, accentuant le détail, les effets d'armure et les associations de fils préférant les tons neutres et de subtils pastels nuancés de gris. «Inspiration» favorise le jeu presque illimité de l'imagination aux prises avec les innombrables facettes techniques de tissage et de finissage, alors que «décor» résume un penchant évident pour la parure, qui se concrétise dans des dessins artistiques, opulents, avec de l'éclat et une riche coloration.

Le dénominateur commun: Creativity. Créativité et innovation engendrent une dynamique propre et sont à l'intersection de toutes les tendances, que le résultat soit discret ou frappant, qu'il insiste sur la fonction, des valeurs plus intimes ou sur l'effet superficiel et le raffinement visuel. On discerne — dans les collections suisses de fabricants de tissus mode en particulier — un immense effort de création, de façonnage et d'expérimentation au sens le plus large. Au vu des exemples les plus marquants, parfois, cette ardeur créative apparaît comme l'affirmation d'un sentiment de révolte contre la mesquinerie, l'uniformité, contre une mode minimisante et des sentiments refoulés.

Emotion devient un mot clé regroupant de nombreux thèmes. Il y est question de protection, de bien-être, «Tenderness» et «Happiness», d'envoûtement et de magie, le décor luxueux prend le pas sur la discrétion

ascétique. Individualité et intimité font face à la monotonie et douce mélancolie du quotidien et à la grisaille des grandes métropoles.

Dans une large mesure, la mode laisse aux tissus le soin d'exprimer ces états d'âme. Mieux que le styling, ce sont les couleurs, les structures, les dessins et leurs subtils mélanges qui captent et traduisent les diverses sensibilités. Les sources d'inspiration sont multiples. En premier lieu, la peinture. Mélanges de couleurs qui ressemblent à des fresques délavées par le temps ou encore teintes chaudes et brillantes sur un fond or. Influences de la Renaissance ou du Baroque, éléments empruntés aux icônes ou aux blasons peints sont autant d'indices du nouvel engouement pour le décor; cette tendance se manifeste en outre par une nouvelle observation de la nature, des motifs de fourrure et le jeu splendide des teintes lumineuses de divers plumages.

Pages 60-69

BRODERIES POUR LINGERIE BODY ART

La lingerie qui donne des formes, les souligne, les voile ou les met en valeur, cela n'est pas une découverte de notre époque, pas plus que sa facture luxueuse. C'est toutefois au 20^e siècle finissant que l'on doit d'avoir osé montrer la lingerie, de l'avoir «propulsée» sur le devant de la scène, d'avoir créé le body comme un élément de liaison entre les dessous et le dessus.

Ce qui perçait jusque là timidement sous les vestes et les gilets, s'est tout à coup dévoilé au grand jour. Les nouvelles étoffes transparentes et élastiques, les broderies et les dentelles très travaillées ont accéléré cette émancipation, et l'on a même redécouvert la couleur pour les dessous. A l'aide de la lingerie, la haute couture a lancé une nou-

velle tendance — le look lingerie, qui s'est rapidement imposé et a depuis longtemps franchi les limites des grandes métropoles de la mode.

L'évocation des années 80, avec leur sens du luxe, de l'éclat et du glamour, favorise le jeu de la séduction à fleur de peau, rend à la lingerie son statut de dessous recherchés. Les influences romantico-féminines s'opposent aux courants sobres et rigoristes. L'art du décor trouve son expression juste dans la broderie, exploitant tout le raffinement et la délicate élégance française, et s'inspirant également de l'art baroque et théâtral.

Cette alliance entre la lingerie et les vêtements, ainsi que les exigences à nouveau accrues en matière de fonctionnalité et de confort, réclamaient de nouvelles impulsions, de nouvelles idées de la part de l'industrie de la broderie, de même qu'une pensée avant-gardiste pouvant ouvrir aux créateurs de mode des voies encore inexplorées — un défi que l'on a relevé avec un



esprit résolument novateur dans les entreprises saint-galloises de broderie affairées à concevoir les étoffes de demain. Les techniques traditionnelles et modernes, de nouvelles qualités de fonds et des fibres innovantes se conjuguent en un art créatif dédié aux tendances futures

de la mode. Les travaux en guipure sont sans aucun doute l'une des vedettes de la nouvelle génération de broderies: chintzés, ils acquièrent un lustre délicat d'une esthétique très exclusive. Ils sont également les précurseurs d'un style nouveau, servi par les doubles fonds ou matelassés, plissés, changeants et pannes de velours, structures en filet et étoffes élastiques qui forment un fond idéal. Les fibres monochromes et polychromes ouvrent là de nouvelles voies au jeu gracieux de diverses combinaisons et techniques de point. Les qualités de tissage sont savamment imitées, ce qui ajoute de la profondeur au relief et au jeu toujours renouvelé de l'ombre et de la lumière. Par ailleurs, grâce à la combinaison de différentes techniques, les broderies peuvent offrir une douce élasticité sans adjonction de fibres élastiques. Les très belles surimpressions ainsi que les effets métalliques ou irisés mettent en scène un nouvel élément que pa-

rachève avec bonheur l'usage d'ombré, de chenille et de fibres imprimées. En utilisant de nouveaux fonds, des broderies à lacets/par rongeage et de la broderie anglaise, de luxueuses broderies de tulle et des soutaches, les effets mat/brillant et transparent/opaque gagnent une nouvelle dimension. La broderie à petits points et les effets d'optique méritent, comme les ourlets creux, une attention particulière, car ils jettent une passerelle entre les immortels motifs floraux et de nouveaux motifs ornementaux ou d'inspiration géométrique.

Parmi les grands favoris de la mode actuelle des dessous, on trouve les broderies par rongeage et de tulle — soit couvrantes, soit placées, en motifs ou en galons de différentes largeurs, soit agrémentées de combinaisons de motifs linéaires ou traditionnels, de légères structures en relief ou de superposés savamment organisés.

Pages 70–89

LA MODE JEUNE À VIENNE DISCOFASHION

La discothèque est un lieu de rencontre de tous les styles, un endroit où l'on vient faire preuve du maximum d'originalité — dans le son, par la danse, par les tenues. Discofashion, la mode disco, est un mot séduisant qui stimule la fantaisie et invite à surfer sur les styles. Elle joue avec l'éclat et les paillettes comme elle intègre l'esprit minimaliste et le noir, exploite le caoutchouc et le plastique ou défoule ses pulsions farfelues sous forme ne serait-ce que de maquillage, tatouages et piercing. Ce terme séduisant, combiné avec une sélection de créations textiles suisses des plus innovantes, a produit, sur la scène viennoise de la mode jeune, un résultat à la fois multiple, contrasté et parfois surprenant dans ses détails extrême-

ment fantaisistes. La collection de quelque vingt modèles est ici généreusement présentée et son adéquation au disco-dancing est démontrée avec beaucoup de tempérament.

Il semble évident que la créativité de la génération qui a grandi aux rythmes de la techno, de la pop et des styles de la rue suit un cours différent des modèles vestimentaires courants. L'esthétique y est tout sauf ordinaire. Elle ne s'aligne pas sur des critères imposés comme la «beauté» ou la «qualité», elle cherche sa propre définition. Avoir du plaisir, apporter une touche d'humour, se montrer parfois un peu agressifs, ou subversifs, et révéler les fractures — voilà comment la plupart des jeunes designers ressentent leur confrontation permanente avec la conception de la mode. Et Vienne ne fait pas exception à la règle.

Cette confrontation, la soif d'expérimentation et le marquage des frontières commencent avec l'étoffe. En effet, on ne fait pas toujours de celle-ci l'usage auquel elle est destinée, ou encore on la retrouve dans des combinaisons défiant toutes les règles, ce qui parfois époustoufle mais n'entame en rien son impact. Le mix irrespectueux et l'insolite ironique ont une méthode: les lignes sportives sobres s'acouinent avec l'éclat de la soie et de luxuriants ornements, les détails, apparemment improvisés, suivent une puissante idée directrice, la volonté d'élégance se marie à une décontraction négligente dans la même tenue, un détail banal vient briser le luxe d'une broderie très travaillée. Les dessous se transforment en dessus ou se laissent deviner sous un voile transparent. Et, dans un même mouvement, la peau est recouverte jusqu'au menton, comme si la discothèque était un lieu austère et puritain. La Discofashion est un vaste champ de créativité. Les designers viennois viennent d'en explorer un lopin avec leurs idées et les textiles suisses.

Pages 16–37

HAUTE COUTURE WINTER 97/98 A MODERN DREAM WORLD

With the new Autumn-Winter collections, it seems as if the Parisian Haute Couture has to a certain extent rediscovered its identity and purpose in our modern world.

Not only the sensational press but also important clients of the couture houses expressed their delight over the wondrous fashion dreams given expression by Galliano, Gaultier, Lacroix, Valentino and their colleagues. What an artistically convincing performance can achieve — whether through theatrical productions or exhibitions, and this often includes high fashion — namely reinforcing and giving shape to their personal desires and dreams through the strength of their imagination, this is what the houses of Haute Couture accomplished in a fortunate combination of creativity and craftsmanship. “The day Haute Couture becomes wearable is the day it will die” are words that Pierre Cardin, the grand master of commercializing his ideas, is supposed to have said more than 25 years ago. Christian Lacroix, who celebrated the tenth anniversary of his couture house with a fulminant collection, updated Cardin's statement in the following words: “Today everything must be practical and useful, yet leave enough room for dreams.”

But how quickly dreams can turn into nightmares and tragedy was shown by the violent death of Gianni Versace only a few days after his presentation. Without him, who had a self-willed, extrovert and mostly overdecorated style, displaying great courage in experimentation and in doing so often reaching the limits of good taste, Haute Couture has become a bit poorer. His studio collection displayed a picture of the new, cool-erotic power woman. Pen-



cil-thin black leather dresses, with necklines and armholes entwined with wadded leather rolls like snakes, alternated with gold and silver glittering lamé dresses with asymmetrical draped elements. The statuesque alternated with softly flowing lines, puristic features were found alongside byzantine-like decorations, and leather or lamé covered shoulder pads became independent decorative features and at the same time essential construction elements for silhouettes which were again more strongly structured. This trend was confirmed in all the collections. Power silhouettes and a new “immodesty” imposed themselves everywhere, in comparison with the 1980s. How far away the spirit of the times and aesthetics of this epoch were, was shown by the appearance of Cindy Crawford in the Valentino show. Crawford, the supermodel of the moment, produced an effect with her overpowering body that was as out-of-place and unfortunate as a

TRANSLATIONS

clumsy bird among young, beautiful swans. In fashion, there is no such thing as simple repetition.

The couture collections told many different stories. Common to all of them was the dream of luxury, of almost fairy-tale magnificence and beauty. The most important medium for this was the fabrics, in which the Swiss creators and textile specialists had a great part. Heavy embroideries in shimmering metallic tones between silver, bronze and gold, studded with pearls, sequins and stones, belong to the essentials of the new sumptuousness. These were made up into simple mini-dresses (Valentino), knee-

length tunic coats (Ungaro) or combined with taffeta and velvet into large robes (Lacroix).

Shimmering, changeable and iridescent lustre, appearing in the form of taffeta, lamé, satin or panne, plays an important role from morning to evening wear. The preferred colours for the lustrous effects are silvery greys and off-gold beige tones.

Animal effects are an important catchword of the season. Furs, genuine or imitation, are seen in every form. Animal skin patterns are still established as lustrous jacquard or silk prints. Feathers are worked into shirts, collars, accessories or material collages.

The Renaissance and the paintings of Rubens, Holbein and Rembrandt inspired the old master Yves Saint Laurent to create narrow, fur-lined velvet dresses. Witches and fabled creatures of Nordic legends were Lagerfeld's new muses for the Chanel collection. Tight-fitting, severe suits and coats with long jackets followed fragile-looking evening dresses of fine chantilly lace, velvet or heavy silk in melancholy northern light-colours.

The fascinating show of Jean-Paul Gaultier seemed like a homage to Catherine the Great appeared, as he transformed elements of the past into a very modern collection, not without his special humour. His

matelassé-padded evening dresses of velvet or heavy silk jacquards were true works of art.

John Galliano was cheered and covered with accolades for his second Dior collection. A true romantic, he had his magical models rise up like fin-de-siècle figures out of Toulouse-Lautrec. Wispy lace and embroidery were interposed and gathered together, iridescent silk taffetas were laid in thick folds and worked into long flower-like dresses. Long live the fascination of luxury! Long live the world of dreams! This seems to be the most important and most highly celebrated message of this couture season.

Pages 38–59

FABRICS WINTER 98/99 CREATIVITY

Concentration, Inspiration, Decoration – catchwords which encircle different fields of associations for the basic fashion moods of the new fabric trends and themes for Winter 98/99. “Concentration” designates a quiet, meditative but also poetic mood that concentrates on the detail, on the subtle yarn and weave effect and prefers neutral shades as well as delicate greyish pastels. “Inspiration” denotes the clever play with woven, knitted and finishing techniques, while “Decoration” takes into account the pronounced tendency to decorate, captivating with rich, artistic designs, glossiness and intense colourfulness.

Nevertheless the common denominator is: Creativity. This and innovation develop a dynamism of their own and form the interface of all the current trends, regardless of whether the result is reserved or conspicuous, intended for functionality and inner values or for the superficial, for optical sophistication. Not least in the collections of the Swiss fabric fashionmakers, a great



desire to discover, create and experiment in all directions is making itself felt. Occasionally, in its most impressive examples, this creative zeal is like an outburst of feeling which revolts against thriftiness and conformity, against the fashion image of a gaunt anorexia-sufferer, and against repressed feelings.

So emotions are an important catchword around which many main themes are swirling. Words like Protection and Wellness, Ten-

derness and Happiness, Bewitchment and Magic are heard, where elaborate ornamentation contrasts with ascetic reductionism. Individuality and intimacy are openly defying the monotony and quiet melancholy of everyday life in the big grey cities.

Fashion is largely leaving it to fabrics to give expression to all these states of feeling and, in a more exact and differentiated way than their styling, it is the colours, structures and patterns of these fabrics, along with their sensitive mixing, that are catching the moods and expressing them with flair. To do this, they utilize widely varied sources of inspiration. Painting is predominant. A painted effect is often achieved by sensitive colour mixtures that either flow into each another like in weathered frescoes or are warm, rich and lustrous against a golden ground. Influences from the Renaissance and the Baroque, or elements from painted icons and coats of arms are indications of the newly awakened love for the decorative, which is further continued in a turning towards Nature with depictions of animal skins, precise pelt patterns or the wondrous play of colours of glittering feathers.

Pages 60–69

LINGERIE EMBROIDERY BODY ART

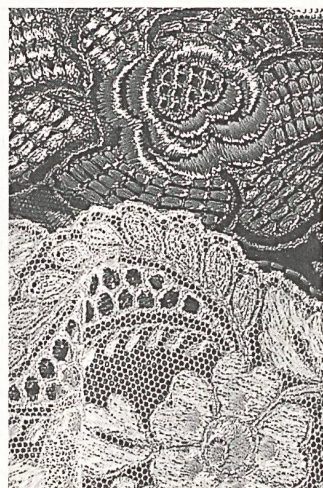
Lingerie, which shapes, accentuates, covers or also decoratively reveals itself, is of course no recent discovery, and its luxurious and elaborate form is nothing new, either. But it has been reserved to the last years of the 20th century to make lingerie visible, to “promote” it to the category of outerwear, and create the body garment as the connecting link between under and outerwear.

What at first shyly peeped out of jackets and waistcoats has now made itself independent. This emancipation was spurred on not only by new elastic and transparent fabrics as well as sumptuous embroidery and lace, but also and all the more so as colour, newly discovered in the lingerie domain, helped Haute Couture create a new trend – the lingerie look – which rapidly took hold. It has now long ceased to be confined to the streets of the fashion capitals.

Reminiscences of the 80s, with the era's taste for luxury, lustre and

glamour, have favoured the play of intimate, revealing seductiveness, which has once again transformed mere underwear into coveted lingerie. Feminine-romantic influences have become the opposite pole of puristic, no-nonsense sobriety. And the decorative element, with French finesse and delicate elegance, occasionally inspired even by baroque and theatrical elements, finds its fitting expression in embroidery.

This merging of under and outerwear as well as the ever higher requirements as to functionality and comfort are obliging the embroidery industry to come up with new ideas and impulses, to think ahead, to set out on roads not yet traveled by fashionmakers. This is a challenge which has been met with a lot of innovation by the St. Gall embroidery firms in order to create fabrics for tomorrow. Traditional and modern techniques, new grades of embroidery grounds and



innovative yarns are being brought together to produce creative embroidery art for the forthcoming fashion trends.

An outstanding achievement of the new generation of embroidery is without doubt the guipure creations which are also chintzed, thus receiving the soft lustre of a partic-

ularly exclusive appearance. These are at the same time the prelude to a new style, for which double grounds or matelassés, plissés, changeants and light panne velvet types, net structures and elastic fabrics offer the ideal grounds. Here single-shade and multicoloured yarns open up new directions for the graceful play of various embroidery combinations and techniques. Woven types of fabric are skilfully imitated, thus deepening the delicate character of reliefs and the ever new play of light and shadow. At the same time, just by combining different techniques, embroidery can be created which attains a soft stretchability even without the use of elastic yarns.

Striking overprints as well as metallic or iridescent effects bring further components into the new encounter, which is charmingly rounded off by the use of ombré, chenille and printed yarns. Novel

embroidery grounds, braided/burnt-out embroidery and broderie anglaise as well as elaborate tulle embroidery and soutache creations give a further dimension to matt/lustre and transparent/opaque effects. Not only petit point embroidery and optical effects but also hemstitches deserve special attention, as they form a bridge from the ever-popular floral designs to new, ornamental or geometrically inspired patterns.

Among the favorites of the current lingerie fashion are top-priced burnt-out and tulle embroidery — whether applied in allover or partial form, as motifs or braids in varying widths, or else altered by combinations of linear and traditional patterns, by light relief structures or by discreetly applied surposés.

Pages 70–89

VIENNA'S YOUNG SCENE DISCOFASHION

The disco is a place for style surfing, the scene of the most outrageous self-display, whether in sound, in dance or in outfits. Discofashion is a buzzword; it boots the fantasy and animates you to go surfing. It plays with glitz and glitter in such a way that it goes along with minimal and black, uses rubber and plastic, or just fancies whatever is way-out, even if it's only makeup, tattooing and piercing. And what this buzzword has brought about in the young Vienna fashion scene when combined with a selection of innovative Swiss fabric creations, is just as many-layered, contrasting and sometimes surprising in its imaginative details. Here the result of about twenty models is generously laid out and vivaciously tested as to its fitness for disco dancing.

Obviously, the creative imagination of the generation that grew up with techno and pop culture or streetstyles does not develop along the lines of the currently best-selling types of garments. Its aesthetics is different from the conventional sort, being not orientated to ideas of "beauty" and "quality" defined by someone else, but rather seeking a definition of its own. Having fun, bringing in a pinch of wit, sometimes behaving a bit aggressively or subversively and thus making ruptures evident — this is what belongs to the constant dialogue with fashion designing, as far as most of today's young designers are concerned. And Vienna is no exception.

This confrontation, experimenting and defining of limits starts with the fabric, which is not



always used for its intended purpose or else is combined in defiance of all the rules, which is sometimes astonishing but often does not detract from the effect produced. In fact, there is method in this disrespectful mixing or ironic alienation: a strictly sporty

line teams up with silken lustre and sumptuous decoration, workmanship which looks improvised is everywhere sought, elegant pretension is paired with careless casualness in the same outfit, or a banal detail breaks up the luxury of elaborate embroidery. Lingerie has long since become outerwear, or lets itself be seen underneath something transparent without bashfulness. Or, quite the opposite, the skin is covered up to the neck, as if the disco were an inhospitable, puritanic place. Discofashion is a wide field, and with their ideas and with Swiss fabrics, some creative young Vienna designers have cultivated a part of it.